

Le don et les nouvelles représentations du lien familial

Johanne Charbonneau

Number 21, 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1002222ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1002222ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie - Université du Québec à Montréal

ISSN

0831-1048 (print)

1923-5771 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Charbonneau, J. (1993). Le don et les nouvelles représentations du lien familial. *Cahiers de recherche sociologique*, (21), 123–142.
<https://doi.org/10.7202/1002222ar>

Article abstract

The rise of individualism and the possibility of recourse to State — or market — provided services pose challenges to family bonds. But does this mean that these bonds are weakened? Using recent research based on interviews with members of seven family networks, we try to understand the new family reality. By describing mutual aid and gift-giving situations in their family networks, respondents came to define the nature of their family ties. Their actions are characterized by a giving spirit and by spontaneity. The social meaning of the ties oscillate, between the extremes of obligation and freedom. Finally, the State and the market are used, when possible, to reinforce the ties.

Le don et les nouvelles représentations du lien familial¹

Hors thème

Johanne CHARBONNEAU

Les diagnostics concernant l'affaiblissement du lien familial font partie de cet ensemble de croyances dont on a toujours tendance à dire que "c'est comme ça dans toutes les familles... sauf dans la nôtre". Les causes de cet affaiblissement seraient nombreuses: l'individualisation croissante des membres des réseaux familiaux et la préférence pour les relations choisies plutôt qu'obligées, les possibilités de recours au marché et à l'État pour pallier l'entraide traditionnelle, tout comme les principes modernes qui sont associés à ces instances: utilitarisme et liberté d'une part, justice et égalité de l'autre².

À partir d'une enquête auprès de sept réseaux familiaux³, nous tenterons de cerner la définition que les gens eux-mêmes donnent du lien familial et de

¹ Le texte qui suit a d'abord fait l'objet d'une communication au congrès de l'ACSALF, dans le cadre du congrès de l'ACFAS, Université du Québec à Rimouski, 1993.

² Dans le survol des nouvelles tendances sociales au Québec, et en référence à de nombreux travaux réalisés depuis les années soixante, Langlois et son équipe mentionnent l'importance accrue des valeurs matérialistes et de la consommation marchande (p. 633), de l'égalité, entre autres dans les rapports hommes-femmes (p. 635), et de l'individualisme (p. 626). Et sans nier le fait que la parentèle demeure un lieu d'échanges importants (p. 85), ils soulignent que le réseau familial s'est atrophié au cours des dernières décennies pour être finalement réduit à un noyau d'une seule personne (p. 111) (S. Langlois *et al.*, *La société québécoise en tendances, 1960-1990*, Québec, I.Q.R.C., 1990). Sur l'évolution des dimensions sociales et culturelles de la famille, voir aussi: E.M. Nett, *Canadian Families, Past and Present*, Toronto, Butterworths, 1988, et R.B. Dandurand, *Le mariage en question. Essai socio-historique*, Montréal, IQRC, 1988.

³ Cette enquête a été réalisée sous la direction de Jacques T. Godbout, avec la collaboration de Vincent Lemieux. Nous avons procédé à une enquête de type qualitatif auprès de sept réseaux familiaux (cinq à Montréal, deux à Québec), regroupant six personnes en moyenne (de quatre à neuf), pour un total de quarante et une personnes. Les données ont été recueillies au cours d'entretiens en profondeur (d'une durée moyenne d'une heure trente à deux heures) entre le 1er mai 1992 et le 25 février 1993. Nous avons utilisé un guide abordant une série de thèmes précis et généraux sur le phénomène du don. Les entretiens ont été enregistrés et transcrits. Quatre thèmes principaux ont été

comprendre l'importance qu'il a pour eux. Nous verrons, entre autres, de quelle façon ce lien, basé d'abord sur un rapport de don⁴, en vient à s'accommoder du marché et de l'État et à les récupérer pour ses propres fins.

Plusieurs facteurs contribuent au relâchement du lien familial et à une plus grande liberté à l'égard de la famille. Les conjoints, les membres de la famille nucléaire ou élargie revendiquent d'abord une individualité qui vient redéfinir les rôles traditionnels ainsi que le lien qui unit les membres entre eux, dans sa nature et dans ses principes. Cependant, comme nous avons pu l'observer au cours de notre enquête, il y a toujours une contrepartie à ce relâchement et un détournement de ses effets. Ainsi, alors que les indices d'une plus grande liberté au sein de cette institution sociale qu'est la famille peuvent être interprétés de façon pessimiste comme un effondrement de ce système de référence, d'une perte de repères sociaux, tout se passe comme si les membres de ces familles réinventaient, à travers leur pratique de don, une nouvelle façon de se situer à l'intérieur de leurs réseaux familiaux, auxquels ils continuent toujours de s'identifier avec force.

1 Individualisme et personnalisation

Dans le modèle familial traditionnel élaboré par Parsons⁵, chaque membre est d'abord défini par la place qu'il occupe au sein du système familial, par son rôle. Ce rôle agit ainsi comme premier facteur de définition du rapport familial: "c'est ma mère", "ma fille", "mon oncle"⁶.... Dans la famille moderne, si ces termes continuent d'être utilisés, ils ne sont plus les seuls. Chaque membre est d'abord une personne, un individu à part entière, au destin singulier. Chacun aura alors tendance à considérer les membres de sa famille comme des individus différents les uns des autres dont il faut reconnaître la singularité, qu'il faut apprendre à connaître et à apprécier "comme ils sont".

retenus: l'hospitalité et les réceptions, les cadeaux, l'organisation domestique et l'entraide dans la famille élargie. En plus de ces quatre thèmes, une série de questions permettait de réfléchir sur le phénomène du don lui-même (donner, recevoir, rendre) et sur la perception que chacune des personnes interrogées avait de ce phénomène dans son réseau familial. À chacun des entretiens, nous avons aussi recueilli un certain nombre de renseignements sur la personne interrogée et sur sa famille.

⁴ Comme J. T. Godbout le soutient dans son ouvrage *L'esprit du don* (écrit en collaboration avec A. Caillé, Montréal, Boréal, 1992), le don doit être considéré comme "le système des relations proprement sociales en tant que celles-ci sont irréductibles aux relations d'intérêt économique ou de pouvoir" (p. 23). Le système du don occupe donc un espace social différent de ceux des systèmes marchand et étatique. La famille serait "le lieu de base du don dans toute société" (p. 45).

⁵ T. Parsons, *Essays in Sociological Theory*, Glencoe (NY), Free Press, p. 89-103.

⁶ Dans les enquêtes en général, c'est par ces termes que sont désignées les personnes dont il est question (G.J. Wentowski, "Reciprocity and the Coping Strategies of Older People: Cultural Dimensions of Network Building", *The Gerontologist*, vol. 21, no 6, 1981, p. 600-609).

Dans notre enquête⁷, la reconnaissance de la personnalité de chacun des membres du réseau, indépendamment du rôle qu'il joue dans la famille, semblait particulièrement importante dans le processus du don de cadeaux. Mais, de façon plus générale, tout au long des entrevues, les interlocuteurs démontraient une volonté de présenter les membres de leur réseau sans se référer à ces rôles ou, du moins, à réduire la portée qu'une telle référence pourrait avoir sur le lien qu'ils entretiennent entre eux.

1.1 La personnalisation des cadeaux

Comme l'avaient déjà souligné Caplow et Sherry⁸, les occasions de don de cadeaux sont autant de circonstances où doit être démontrée la connaissance personnelle de l'autre, l'appréciation et la valorisation de ce qu'il est. Il faut donc choisir le cadeau avec soin car il symbolise la reconnaissance d'une individualité, qui n'a pas nécessairement de lien avec son rôle familial, mais qui vient définir la force et le lien entre le donneur et le receveur.

Le plus beau cadeau va vraiment en fonction de la personne. Je ne pourrais pas donner le même cadeau à une autre personne, il faudrait que je les prenne un par un. (Christian, 34 ans, réseau 2)

Choisir quelque chose pour quelqu'un, c'est lui renvoyer ce qu'elle représente pour nous, sa personnalité telle qu'on la perçoit, alors moi je trouve ça important. (Pauline, 44 ans, réseau 6)

Et si chacun fait l'effort pour les autres, il s'attend aussi à ce que les autres le fassent pour lui.

Ce qui va me décevoir dans un cadeau, c'est lorsque la personne est assez proche de toi et qu'elle arrive avec un cadeau qui n'est vraiment pas en rapport

⁷ Mentionnons que cinq des réseaux rencontrés regroupent des gens de la classe moyenne. Mais celle-ci doit être comprise dans un sens très large : travailleurs manuels profitant d'une bonne rémunération comme diverses catégories de professionnels. Par ailleurs, des différences importantes entre les générations viennent nuancer ce portrait: les plus jeunes connaissent la plupart du temps une situation professionnelle très précaire comparativement à leurs aînés. Un réseau familial plus aisé et un autre plutôt défavorisé ont aussi été rencontrés. Sauf pour les plus vieilles générations, pour les adolescentes qui sont encore aux études et pour les membres féminins du réseau représentant une classe plus défavorisée, les femmes sont actives de façon continue. Certaines ont cependant connu des interruptions lors de la naissance de leurs enfants, mais pour une durée généralement courte.

⁸ T. Caplow, "Christmas Gifts and Kin Networks", *American Sociological Review*, vol. 47, no 3, 1982, p. 382-392. J. Sherry, "Gift Giving in Anthropological Perspective", *Journal of Consumer Research*, no 10, 1983, p. 157-168.

avec toi. Je trouve que c'est un manque d'attention à ce que tu es comme individu. Avec les gens qui sont plus loin, je comprends très bien, mais les gens plus près, je me dis... Moi je fais beaucoup le tour de la question, je me dis "ça est-ce que ça va vraiment lui faire plaisir?", et quand j'ai des doutes je change d'idée. (Martine, 29 ans, réseau 5)

On s'est posé la question à un moment donné pour ma mère. Moi je ne voulais plus lui donner des plats pour la cuisine, c'est comme si on lui disait "toi ta job c'est ça, alors on va te donner des plats". Il me semble que lui donner des choses pour lui faire plaisir à elle, quelque chose qui va juste lui appartenir à elle... Une année elle avait reçu des produits d'esthétique pour le visage, ça c'est juste une petite gâterie pour elle, une chose qu'elle a besoin juste pour elle. (Martine, 29 ans, réseau 5)

Les cadeaux doivent ainsi s'adresser à la personne plutôt que de renvoyer au rôle qu'elle joue dans la famille. N'est-ce pas beaucoup plus exigeant? En fait, les personnes interrogées ont très souvent avoué que, parfois, "on ne sait plus quoi donner" et qu'"on a souvent peur de se tromper". Dans les cas extrêmes, une solution de facilité prend effectivement la relève: le don d'argent⁹. Mais dans l'ensemble, malgré l'exigence de la personnalisation, le don de cadeaux demeure extrêmement valorisé; on en ferait même plus que moins. Et ce, quelque soit le milieu social dont les gens proviennent¹⁰. Finalement, il est en fait un facteur de renforcement du lien interpersonnel, donc familial: lorsque le cadeau est bien choisi, et bien accueilli, c'est la preuve qu'on se connaît vraiment, "personnellement".

1.2 La dénomination des membres de la famille

Les interviewés ont souvent refusé de "réduire" les membres de leur réseau à leur rôle. Nous leur demandions alors ce qui distinguait le lien familial et le lien amical. S'ils continuaient très souvent de présenter les membres de leur famille comme des amis, valorisant ainsi le côté affectif de la relation qu'ils entretenaient avec eux, ils finissaient aussi par avouer que le lien familial présente des traits caractéristiques. Mais, dans un premier temps, l'appartenance familiale était presque niée:

⁹ La question de la circulation de l'argent ou de son utilisation dans la famille sera analysée ultérieurement. De prime abord, elle renvoie à la fois à la tradition des transferts intergénérationnels et à l'introduction du marché dans le lien familial... avec toujours beaucoup d'ambiguïté et de réticences.

¹⁰ La tentation de l'excès dans les cadeaux prend évidemment une *forme* différente selon les moyens financiers dont les gens disposent, mais elle est très répandue dans tous les réseaux rencontrés.

“Ça a beau être mes frères et mes sœurs, j’aime mieux les regarder comme des personnes que comme des membres de ma famille”. (François, 24 ans, réseau 2)

C’est ma soeur d’accord, mais c’est ma meilleure amie et on a vécu toute notre enfance ensemble. C’est ma grande chum. (Pauline, 44 ans, à propos de Carmen, réseau 6)

J’ai des contacts, surtout avec Hélène probablement parce qu’elle n’a pas d’enfants et qu’elle habite [dans la même ville]. On s’appelle fréquemment, on prend des nouvelles, on sort ensemble... le côté “tante” est tombé depuis les deux trois dernières années. En fait je ne l’appelle pas tante Hélène, je l’ai toujours appelée Hélène. Quand j’étais toute petite, je l’appelais tante, mais maintenant non. C’est Hélène... Quand je pense à Hélène, je pense plus à une amie qu’à une tante. Bien sûr, c’est la soeur de mon père mais la relation qu’on a entre nous, ce n’est pas une relation tante-nièce... (Sophie, 17 ans, réseau 3)

Pourquoi nos interlocuteurs préfèrent-ils considérer les membres de leur famille comme des amis et définir ainsi la famille par la liberté, alors qu’on ne la choisit pas? Il est probable que cette façon de voir appartienne à l’âge adulte, quand il devient possible de couper certains liens familiaux. Il y aurait ainsi, au sein de la famille, des membres “élus” avec qui le lien est entretenu volontairement¹¹. Les relations qui s’inscrivent dans une conception “libérée” du lien familial, reposeraient ainsi sur les affinités, la communauté des goûts, des intérêts ou des valeurs, comme l’avait déjà souligné Ségalen¹². Par exemple, deux sœurs qui se sentent plus proches l’une de l’autre se fréquenteront plus souvent.

On pourrait interpréter cette situation en termes utilitaristes et croire que les gens entretiennent les liens qui leur sont les plus utiles, ceux qui répondent davantage à leurs propres besoins. Les pratiques de don telles qu’observées au sein

¹¹ C’est d’ailleurs un postulat pour les chercheurs qui s’intéressent aux réseaux familiaux et tentent de distinguer parmi les différentes relations familiales celles qui démontrent une plus grande proximité émotive (“closeness”) et qui forment le noyau dur du réseau: R.M. Milardo, *Families and Social Networks*, Londres, Sage, 1988, et B. Wellman *et al.*, “Networks as Personal Communities”, dans B. Wellman et S. D. Berkovitch, *Social Structure, a Network Approach*, N.Y., Cambridge U.P., 1988, p. 130-184. Dans leur étude des réseaux familiaux à Québec, Fortin et son équipe avaient aussi identifié un “nouveau” type de réseau social, davantage basé sur l’individu que sur la famille élargie, où cette dernière est fréquentée “sous le mode de l’amitié”, soit en fonction des affinités plutôt qu’au nom des liens du sang (A. Fortin *et al.*, *Histoires de familles et de réseaux, la sociabilité au Québec d’hier à demain*, Montréal, St-Martin, 1987, p. 183).

¹² M. Ségalen, *Sociologie de la famille*, Paris, Colin, 1981.

de nos réseaux familiaux ne nous conduisent cependant pas dans cette voie¹³. D'ailleurs, comme nous le verrons, la référence à l'amitié n'épuise pas non plus la réalité du lien familial.

Par ailleurs, s'il semble aller de soi qu'à l'âge adulte le maintien de certains liens entre collatéraux ou dans la famille élargie fasse l'objet d'un choix, de la même façon qu'on choisit son conjoint, il est étonnant de retrouver ce même langage dans les rapports intergénérationnels. Cette conception des relations parents-enfants n'est pas seulement "libérée", elle renvoie aussi au passage d'une conception hiérarchique du lien familial à une conception plus égalitaire.

Mes enfants, depuis qu'ils sont mariés, ce ne sont plus mes enfants, ce sont des amis. Ah oui ! et mon mari, c'est la même chose avec son fils... même notre plus jeune fils pense la même chose. Le plus jeune, moi je trouve ça plaisant, il nous appelle par nos prénoms, c'est le premier. Il arrive le matin, "Salut Jocelyne, comment as-tu dormi cette nuit?" On trouve tellement ça plaisant! (Jocelyne, 61 ans, réseau 5)

Faut-il conclure que le lien familial est avant tout basé sur l'affection, comme le suggérait Shorter¹⁴? Que le réseau familial moderne est une sorte d'amicale d'adultes consentants? Certes non. Car les participants à l'enquête savent aussi distinguer famille et amis, même lorsqu'ils les considèrent sur le même plan.

J'ai trois amis qui sont très, très proches, dont Catherine qui habite l'autre bord de la rue, mon ami Laurent qui habite un peu plus loin, et ma soeur Julie. Parmi les trois, c'est à Julie que je raconte le plus sincèrement possible ce que je vis parce que, quand je parle à Catherine ou à Laurent, j'omets beaucoup de choses. Tes amis comme ça, ils demeurent des étrangers, ils peuvent plus facilement juger à propos de quelque chose que tu as fait ou de ce que tu penses, parce qu'ils ne peuvent pas toujours comprendre... Ma soeur, elle me connaît par cœur. Je suis un livre ouvert devant elle. (Sophie, 17 ans, réseau 3)

L'amitié ne définit donc pas la spécificité du lien familial. Car on peut être aussi ami avec un frère ou une soeur. Mais ce n'est pas nécessaire:

Ma sœur ce n'est pas quelqu'un que j'aurais comme amie, mais c'est ma sœur... si elle a des problèmes, je vais être là... ce n'est pas dans le sens où je suis obligée... je me sens responsable. (Anne, 45 ans, réseau 1)

¹³ Pour une présentation plus détaillée de ce thème: J.T. Godbout et J. Charbonneau, "La dette positive dans le lien familial", *La revue du MAUSS*, 1, 1993, p. 235-256. Il sera aussi repris dans des publications ultérieures.

¹⁴ E. Shorter, *Naissance de la famille moderne, XVIIIe-XXe siècles*, Paris, Seuil, Coll. Points Histoire, 1977.

2 Fluidité, égalité et électivité dans le lien familial

L'idée d'une relation volontaire, libérée et plutôt égalitaire est d'abord associée au rapport conjugal¹⁵, même si, comme nous le verrons, elle en vient à influencer sur tous les types de rapports familiaux¹⁶. La pratique du don, principalement lors d'événements ritualisés qui ponctuent les relations dans la famille, en subit directement les conséquences. Mais ce qui en résulte est parfois surprenant. La liberté d'action peut conduire à en faire plus, à inventer de nouveaux rituels, elle ne s'accompagne pas d'un affaiblissement des liens familiaux.

2.1 Le lien conjugal

C'est certainement dans les relations de couple que l'individualité du sujet peut percer avec plus de facilité. La liberté relationnelle, déjà soulignée par Parsons, qui s'y est historiquement introduite, résulte d'un choix libre et de la reconnaissance des affinités. Mais l'institution du mariage vient mettre fin à la liberté des relations en créant une obligation entre les époux jusqu'au décès d'un des deux partenaires. Avec les possibilités offertes par le divorce et par la cohabitation, la liberté relationnelle s'accroît. Mais cela a des conséquences dans tout le réseau familial; conséquences qui sont directement observables dans les pratiques de don.

Le mariage est l'occasion de célébrer l'entrée d'un nouveau membre dans la famille élargie. C'est un événement fortement ritualisé qui fait appel à un des plus importants moments de transfert de dons entre les générations¹⁷. Les anniversaires de mariage sont d'ailleurs aussi des moments de dons de cadeaux. Or, quand il n'y a pas de mariage, ces pratiques ont tendance à disparaître et dans les années qui suivent, il n'y a pas non plus une date précise pour commémorer ce moment important. Même au sein de couples qui cohabitent depuis longtemps et qui ont des enfants, il n'y a pas de rite précis pour marquer les années qui passent. "On l'oublie systématiquement. On ne sait pas trop à quelle date c'est non plus, c'est difficile. On s'en rend toujours compte trois jours après" (Sylvie, 34 ans, réseau 2).

¹⁵ J.T. Godbout, *op. cit.*

¹⁶ Les personnes rencontrées dans les réseaux connaissent des situations familiales fort variées, représentatives de l'éventail des familles d'aujourd'hui: des couples mariés, stables, avec ou sans enfants bien sûr, mais aussi des couples non mariés, des veuves (très âgées et d'âge moyen), des femmes et des hommes seuls et sans enfants, d'âge divers, des mères et pères divorcés, ayant la garde complète ou partielle de leurs enfants, une mère célibataire, des conjoints divorcés ayant formé une nouvelle famille et des adolescentes membres de ces diverses familles.

¹⁷ P. Van Gennep, *Les rites de passage*, 1909, réimp., Paris, Mouton, 1982.

Comme l'a souligné Van Gennepe¹⁸, les rites jouent un rôle essentiel dans la définition de l'appartenance au groupe. Mais si la chute de la popularité du mariage peut contribuer à l'affaiblissement du sens de l'appartenance à la famille, il semble que les membres des réseaux familiaux fassent preuve d'une grande imagination pour créer de nouveaux rituels favorisant le renforcement du lien entre eux.

Au sein du noyau conjugal lui-même, la relation entre les conjoints a aussi évolué à travers la remise en question des rôles traditionnels. Ainsi, après des années de contestation féministe, tout le monde s'attend à ce que le rapport entre les deux conjoints soit plus égalitaire¹⁹. Et il est vrai que les pratiques de don dans le couple empruntent souvent la forme d'une répartition des tâches domestiques. Parmi les conjoints rencontrés, c'est surtout chez les plus âgés qu'une division des tâches renvoie aux rôles traditionnels des hommes et des femmes. Mais ça ne veut pas dire que la répartition strictement égalitaire entre deux individus interchangeables soit devenue le modèle de référence. Les conjoints démontrent au contraire un désir de dépasser cette vision des choses. L'individualité est plutôt vécue sur le mode de la préférence: chacun fait d'abord ce qu'il préfère, ce pour quoi il a le plus d'affinités.

On en a parlé à un moment donné. Christian est assez habile de ses mains, il fait l'entretien de la maison à l'extérieur. Il lui est déjà arrivé de faire la cuisine, mais ce n'est pas quelqu'un qui cuisine très vite. Moi j'aime cuisiner. À un certain moment, on se demande: va-t-on répartir les tâches autrement juste pour le principe, ou plutôt tenir compte de ce qu'on aime faire? (Isabelle, 31 ans, réseau 2)

Et pour le reste, ça s'organise de façon informelle selon la disponibilité des deux conjoints qui ont souvent tous deux d'importantes contraintes de temps extérieures.

Plutôt que de passer d'une division traditionnelle des rôles à un partage égalitaire, les conjoints sont passés d'un rapport prédéfini à une division ad hoc, en fonction des préférences et disponibilités. Et à l'occasion, chacun en fera "un peu plus" pour surprendre l'autre et lui faire plaisir²⁰. Par ailleurs, c'est au moment où des situations de crises surgissent que le calcul et l'égalité, qui renvoient à une volonté de "ne pas se faire avoir", entrent en jeu. Et dans une relation libre, lorsque rien ne va plus, c'est la rupture définitive.

¹⁸ P. Van Gennepe, *ibid.*

¹⁹ Selon certains auteurs, cette égalité serait même synonyme d'un calcul marchand référant à la fois à un principe de maximisation des intérêts individuels et d'un rapport de donnant-donnant. Entre autres: G.S.Becker, *A Treatise on the Family*, Cambridge (MA) et Londres, Engl. Harvard U.P., 1981.

²⁰ J.T. Godbout et J. Charbonneau, "La dette positive dans le lien familial", *op. cit.*

Les séparations fréquentes peuvent affaiblir le sentiment d'appartenance qui soude un groupe familial ensemble. Dans un des réseaux, plusieurs frères et sœurs sont des "célibataires à répétition". Leurs conjoints ne sont pas tenus de participer à l'échange de cadeaux de Noël.

Il y a des conjoints qui passent, d'autres qui restent... c'est sûr, les conjoints, c'est ça... Quand c'est le premier Noël que quelqu'un vient chez nous, ce n'est pas évident de participer à l'échange de cadeaux, des fois ça prend quelques années avant qu'il participe, des fois quand ça serait le moment, il n'est plus là, ça dépend. (Isabelle, réseau 2)

Chez les Charron, l'invention d'un nouveau rituel a permis de marquer autrement que par le mariage l'arrivée d'une nouvelle conjointe.

C'était peut-être la première fois que sa compagne entraînait dans la famille et puis son ex-conjointe était encore très présente et très aimée de la famille, alors pour [mon frère] ça a peut-être été plus difficile. Ce que j'ai trouvé très bien, c'est qu'au premier Noël, c'est elle [la nouvelle compagne] et mon frère qui ont reçu toute la famille. J'ai trouvé ça très bien de sa part... c'est comme si elle nous avait ouvert son cœur. Ça a été apprécié de la famille. (Claudette, 45 ans, réseau 4)

Soulignons finalement que l'instabilité conjugale peut être source de rapprochement entre les membres de la famille: un frère et une sœur vont cohabiter après leur séparation respective, d'autres iront habiter chez leur père, un fils ira demeurer dans le logement au-dessus de sa mère qui est veuve et vit seule²¹.

2.2 Le lien intergénérationnel

Le lien qui unit un enfant à ses parents à la naissance est certainement le moins choisi. Les années d'enfance créent une grande dépendance à l'égard des parents et une obligation des parents à l'égard des enfants. Même quand les enfants sont adultes, il subsiste, entre autres à travers la loi, une obligation alimentaire entre les parents et les enfants.

S'il a été reconnu par nos interlocuteurs, ce caractère filial du lien entre parents et enfants ne semble pas le seul élément qui définisse la relation intergénérationnelle. Comme le rappelait Jocelyne, les enfants et les parents peuvent aussi être des amis. L'obligation mutuelle ne serait pas non plus suffisante pour assurer la réaffirmation du lien qui unit ces derniers. C'est ce que

²¹ J. Charbonneau, *Entre l'État et la famille: le cheminement résidentiel des jeunes femmes après une rupture conjugale. Une analyse comparative entre la France et le Québec*, thèse présentée à l'École des Gradués de l'Université Laval en vue de l'obtention du grade de Ph. D. en science politique, Québec, 1991.

laissent entrevoir les réflexions de Nathalie (21 ans, réseau 6) à propos de ce que sa mère a pu faire pour elle au cours des années.

Je ne dirais pas que c'est dû, c'est à cause de la relation qu'on a établie. C'est ma mère mais c'est aussi une personne qui m'aide tout le temps, en qui j'ai confiance. Oui, j'ai besoin de son support, de son attention, de savoir qu'elle est là, mais c'est pas dû. Ça fait partie de la relation, c'est une relation qui n'est pas née [toute seule]... qui n'est pas donnée comme ça... On a dû travailler fort au cours des années, elle n'est pas tombée toute seule.

Les parents et les enfants seraient donc mutuellement responsables d'entretenir volontairement ce lien, dans un esprit qui guide habituellement les relations d'amitié.

Mais les pratiques de don entre les générations suggèrent une réalité quelque peu différente et soulignent le caractère spécifique du lien entre parents et enfants. Par exemple, le transfert monétaire des parents aux enfants adultes est un phénomène pratiquement absent dans d'autres types de liens.

Derrière la reconnaissance de l'individualité de chacun, se profile quand même celle des rôles familiaux, de façon très discrète parfois. Il y a des comportements qui trahissent le maintien d'un sens unique dans les rapports. Ainsi le *respect* des générations cadettes envers leurs aînés demeure : par exemple, les parents ne sont pas reçus pour un repas de la même façon que tout le monde.

Mes amis, ou les frères et sœurs de Christian, quand ils viennent, ils vont apporter de la nourriture, on va préparer des repas ensemble. Une fin de semaine, l'année dernière, on était trois familles..., chacune était en charge d'un repas. On fonctionne davantage sur un mode communautaire. C'est sûr c'est différent quand ce sont les parents de Christian qui viennent, je ne leur demande pas d'apporter leur lunch. (Isabelle, 31 ans, réseau 2)

La maison des parents continuera d'être considérée comme le cœur du réseau, comme il sera souvent entendu que ce sera la mère qui s'occupera seule des préparatifs du repas de Noël. Et lorsque les familles mettent au point des systèmes d'échange de cadeaux (mode égalitaire), la plupart des "transgressions admises" viennent des parents (ils vont continuer de donner des cadeaux à tous) ou envers les parents (tous les enfants vont leur faire un cadeau, ensemble ou séparément).

[À Noël, c'est] un échange de cadeaux. Seulement entre les enfants par exemple. Mes parents on a toujours continué de leur faire un cadeau de la part de tous les enfants. Mais entre nous, ça a toujours été un échange. (Martine, 29 ans, réseau 5)

Ainsi, les rapports entre les générations, même s'ils ont en quelque sorte "intégré" un nouveau langage, n'illustrent pas moins des conceptions plus traditionnelles du lien familial.

2.3 Le lien entre les collatéraux

Dans la relation entre les collatéraux, nos interlocuteurs emploient souvent un langage qui assimile famille et amis. La reconnaissance de l'individualité souligne l'importance des affinités dans le maintien du lien entre frères et sœurs. Des facteurs tels que des différences de statut socio-économique ou de mode de vie et une forte mobilité géographique viendraient-ils renforcer ce phénomène?

Des modes de vie différents

Il est vrai que frères et sœurs adultes n'ont pas toujours des statuts sociaux semblables, des modes de vie qui se ressemblent, soit à cause d'un cheminement scolaire différent, soit à cause des alliances. Lorsqu'une personne a peu d'affinités avec sa famille, elle peut ne pas la fréquenter. C'est une situation qui a été rencontrée dans l'enquête. En revanche, d'autres choisiront de passer leurs vacances avec certains frères ou sœurs, ou d'en fréquenter et d'en visiter certains plus que d'autres.

Mais très souvent, lorsque les membres d'un même réseau présentent des statuts sociaux ou des modes de vie différents, il apparaît que le réseau en détourne aussi les éventuels effets d'affaiblissement sur le lien familial. Autour de l'échange de cadeaux à Noël, le système qui prévoit des sommes maximales à dépenser prend en compte le fait que tous n'ont pas les mêmes revenus.

On a déjà fait des plafonds monétaires, parce qu'on n'a pas tous les mêmes moyens financiers ou revenus, il y a déjà eu des limites, il y en a encore, il y aurait encore des limites parce qu'il y en a qui sont étudiants, il y en a qui sont chômeurs. (Christian, 34 ans, réseau 2)

Un système d'échange plus anonyme, s'il est parfois décrié parce qu'il nie la personnalisation des cadeaux apparaît par ailleurs comme une solution aux problèmes d'une trop grande différence entre les modes de vie ou d'incompatibilité de caractères.

Mais pourquoi se donner tant de mal pour atténuer ces différences si on peut tout simplement choisir de ne plus se voir? Comme le mentionnait Anne, c'est qu'il n'y a pas que l'élection qui définit la relation entre les collatéraux.

La dispersion géographique

Dans plusieurs réseaux, il y a un certain nombre de membres qui résident à une grande distance des noyaux familiaux d'origine, principalement pour des raisons d'emploi, d'études ou d'emploi du conjoint. Une fois de plus, cette distance, généralement créée de façon volontaire, pourrait être une très bonne occasion de couper les liens avec la famille ou, du moins, de les affaiblir. Chez les Sabourin (réseau 7), Marie est déménagée assez loin du reste de la famille quand son conjoint a obtenu un emploi à l'extérieur de leur ville d'origine. Elle souligne qu'on fait beaucoup moins appel à elle lorsque l'entraide est nécessaire.

Mais si les distances ne permettent pas à la famille de se fréquenter constamment, les visites très ponctuelles donnent lieu à l'organisation de grandes fêtes qui réunissent tout le monde. Et les séjours prolongés seront même l'occasion de passer plus de temps ensemble que les courtes visites des membres qui demeurent à proximité.

La dispersion géographique constitue peut-être une contrainte aux rencontres fréquentes, mais les membres des réseaux familiaux continuent de créer des occasions pour renouveler leur appartenance à la famille. Il y a donc, au-delà du choix et de la liberté, une volonté de maintenir le lien familial... qui semble parfois se rapprocher de l'obligation.

3 Obligation et indéfectibilité

Comme l'ont déjà démontré Pitrou et Roberge²² l'entraide est une occasion privilégiée pour saisir le caractère bien spécifique de la relation familiale.

Le premier mot qui me vient à l'esprit c'est sécurité. Tu as une gang sur qui tu peux réellement compter parce que... tu as été élevé avec eux, tu as partagé... Et tu as les mêmes habitudes, tu as les mêmes racines. Ils vont regarder le problème dans la même perspective que toi. Si j'ai un problème... de ventilation dans la maison, je n'aurai pas de la part de mon frère le même type de conseil que si je le demande à un ami ou à un professionnel. Il sait dans quelle situation je peux être, il connaît mes exigences, donc de demander conseil à cette personne-là, c'est plus sécurisant. (Clément, 45 ans, réseau 5)

Les nombreuses années passées ensemble de l'enfance à l'âge adulte semblent la garantie d'une meilleure connaissance mutuelle. La sécurité, c'est aussi l'assurance de la présence de la famille dans l'avenir (Pauline, réseau 6). Alors que les changements que chaque individu connaît au cours de son existence constituent

²² A. Pitrou, *op. cit.*, et A. Roberge, "Réseaux d'échange et parenté inconsciente", *Anthropologie et société*, vol. 9, no 3, 1985, p. 5-31.

des risques permanents à la fin des amitiés²³, ces effets semblent plus faibles en ce qui concerne la fratrie.

La vie fait en sorte que les priorités changent, que les contacts s'espacent, les milieux dans lesquels [chacun gravite] font en sorte que la personne est appelée à changer et donc, peu à peu, on assiste un petit peu à une séparation là, c'est toujours la même personne, mais tu sens que tu ne parles pas le même langage, les points d'intérêts ont changé. Avec la famille, je pense que c'est moins le cas parce qu'on est tellement restés toujours près, qu'on partage les mêmes valeurs. Quand y a un changement qui s'opère, il s'opère peut-être en même temps partout, parce que si effectivement ce membre de la famille là a une influence sur les autres, alors il va introduire cette nouvelle valeur là, il va la faire partager aux autres, finalement on va la vivre ensemble. (Vincent, 33 ans, réseau 6)

En fait, la première caractéristique du lien familial, pour la majorité des personnes interrogées, y compris entre collatéraux, c'est son *indéfectibilité*. Même si le temps sépare les membres d'une famille, il en reste toujours quelque chose.

Ma famille, je ne sais pas, c'est des liens indissolubles... il y aura pour moi, toujours, un fond d'inconditionnalité face à n'importe quel membre de la famille, qu'on ait eu des gros conflits ou des moindres conflits, il n'y aura jamais un point de non-retour, jamais. Parce que c'est mon frère, parce que c'est ma sœur, on a tous tellement quelque chose les uns des autres, on est tous partie les uns des autres... (Denise, 38 ans, réseau 2)

Et malgré le sens de la liberté dont il s'entoure, le fait que le lien familial ne soit pas choisi, puisqu'il est donné à la naissance, devient ici un avantage. C'est ce qui le distingue d'abord et de façon non équivoque d'autres types de liens.

Les participants à l'enquête ne nient donc pas le caractère d'*obligation* qui préside aux échanges, qui s'exprime d'abord par le fait qu'on peut compter sur les gens de la famille si le besoin s'en fait sentir : ils seront toujours là et on sera aussi toujours là pour eux. C'est principalement dans les moments difficiles, dans des situations de crise que la famille "se dévoile". (Fabienne, 55 ans, réseau 5)

Je pense que c'est l'occasion qui fait que les liens se resserrent, je pense que quand on est en difficulté ou quelque chose..., des amis, moi je trouve que des amis, on les choisit, ils font partie de notre vie, notre famille on les choisit pas. Ça nous est comme imposé dans le fond parce qu'on ne les a pas choisis, sauf que, des fois on ne s'entend pas nécessairement côté caractère... puis on se voit pas nécessairement, mais dans les coups durs c'est la famille qui

²³ J. Coenen-Huther, "Relations d'amitié, mobilité spatiale et mobilité sociale", *Espaces et sociétés*, nos 54-55, p. 51-65.

entoure, ça je l'ai vraiment ressenti. Dans les coups durs la famille entoure, le lien du sang est très fort dans certaines choses. (Claudette, 45 ans, réseau 4)

Si les occasions de fréquentations volontaires empruntent le langage de la liberté et de l'élection, celui de l'entraide semble renvoyer davantage à l'obligation et à l'indéfectibilité; un paradoxe souligné par Pierrette (48 ans, réseau 4): "Il y a une grande indépendance avec une grande fraternité, est-ce possible?" En fait, il n'y a nulle part, ni dans l'entraide ni dans la fréquentation "pour le plaisir", un langage aussi tranché: bien des occasions de se fréquenter sont régies par des conventions, que ce soit celles qui sont plus ou moins imposées socialement ou celles que chaque famille se crée ponctuellement, alors que l'entraide a souvent la possibilité de sortir de la contrainte familiale grâce au marché et à l'État... et pourtant la famille est toujours là.

4 Refus et détournement des conventions

Assister aux fêtes de Noël, du Jour de l'An, de Pâques, fêter les anniversaires, la fête des Mères et des Pères sont toutes des conventions sociales qui accentuent le caractère "obligé" du lien familial²⁴. Il est vrai que les différentes occasions de rassemblement rituel de la famille peuvent être perçues comme contraignantes.

Je trouve que c'est très important de donner, mais ce que je n'aime pas ce sont les traditions établies. C'est le 25 décembre, ça doit être l'heure des cadeaux. D'ailleurs ça s'applique plus qu'aux cadeaux, ça s'applique aux célébrations, les dates, les choses qu'il faut faire à dates fixes parce que c'est la date, j'ai horreur de ça, c'est artificiel, c'est faux... c'est complètement en dehors de l'envie de donner. Donner parce que c'est telle date, c'est ridicule, si on était plus spontané et qu'on donnait quand on en a envie de donner, ça serait bien mieux... (Yves, 37 ans, réseau 2)

Dans les faits, les gens continuent de participer massivement aux divers événements ritualisés qui ponctuent l'année — en particulier aux fêtes de Noël et du Jour de l'An — mais la description de ces réunions familiales laisse entrevoir constamment un désir de déjouer l'obligation. Par exemple, certaines des rencontres prévues à cette période seront facultatives, selon la disponibilité de chacun. Dans les fêtes traditionnelles auxquelles il est pratiquement impossible d'échapper, il y aura un jeu des participants pour y réintroduire la spontanéité, en ne respectant pas les règles de l'échange de cadeaux, par exemple.

Ça dépend vraiment des années, il n'y a pas de règles, des fois j'en fais [des cadeaux] à tout le monde, des fois je n'en fais pas du tout. Ça dépend du

²⁴ M. Morval, "Étude des rituels familiaux", dans G. Pronovost, (dir.), *Comprendre la famille*, Actes du 1er symposium québécois de recherche sur la famille, UQTR, novembre 1991, Québec, PUQ, 1992, p. 113-127.

temps que j'ai, et de l'argent que j'ai, et si je suis de bonne humeur ou non. (Christian, 34 ans, réseau 2)

Dans cette enquête sur le don, la libéralisation des relations familiales trouve sa manifestation la plus claire dans le refus répété de la contrainte dans les cadeaux. Le cadeau fait par convention est à la fois méprisé et rejeté; au sens où on ne s'y sent pas soumis. Les gens jouent constamment avec les règles pour montrer leur liberté et transformer le cadeau en geste spontané... "J'aime donner un cadeau dans la mesure où on s'entend que c'est quelque chose de pas obligé..." (Vincent, réseau 6).

Il existe un désir de tout rendre spontané. Or, comme cela est impossible, il y a un jeu constant avec les règles, et une transgression constante. Par exemple, la même personne qui propose aux autres membres de la famille qu'on ne donne pas de cadeaux à Noël cette année-là arrive avec des cadeaux pour tout le monde:

...les conventions sont faites pour être utilisées, mais elles sont faites aussi pour ne pas être utilisées quand ça ne va pas, quand ça ne convient pas. Ça, c'est ma définition. (Jean-Claude, 41 ans, réseau 3)

Mais ce qu'il y a aussi d'étonnant dans les réseaux que nous avons rencontrés c'est que, parallèlement au rejet des conventions, il y a un souci constant d'inventer des nouvelles occasions rituelles de rencontres familiales, donc de se créer des obligations familiales supplémentaires. Par exemple, avec la diffusion du système d'échange de cadeaux de Noël fonctionnant à partir d'un tirage au sort des noms, une nouvelle rencontre rituelle a été créée: souvent au mois de novembre, la famille se réunit pour le tirage. On en profite pour régler les détails des fêtes.

Nous avons retrouvé dans tous les réseaux des types de rencontres plus ou moins formelles allant de la cabane à sucre au printemps, l'épluchette de blé d'Inde à la fin de l'été et le bouilli d'automne aux soupers rituels de certains membres de la famille. Et, lorsqu'il n'y a vraiment aucune raison d'organiser des réunions familiales, on s'en invente.

Premièrement dans la famille on se voit habituellement en moyenne au moins une fois par mois. Il y a évidemment les différentes occasions des fêtes, Noël, les anniversaires ou même des traditions qui se sont installées au fil des ans et en plus de ça je dirais que surtout l'été où il n'y a pas de fête, on s'arrange pour se voir en moyenne à peu près une fois par mois. La plupart du temps c'est toute la famille, ça peut arriver que ce soit seulement certains membres. Si il n'y a pas d'occasion spéciale, on va en créer. Il y a beaucoup d'occasions informelles où on va se voir, on aime se voir de toute façon. (Vincent, 33 ans, réseau 6)

Ainsi, pour soutenir ce rapport familial qui semble à la fois reposer sur la liberté et l'inconditionnalité, l'affection devient une référence obligée. On est bien

loin ici d'une conception instrumentale, utilitariste de la famille, même si chacun sait pouvoir compter sur elle dans les moments difficiles. Mais si le recours à la famille devient nécessaire, l'équilibre entre la liberté et l'inconditionnalité n'est pas aussi facile à préserver. L'individualité devient ici autonomie et indépendance²⁵. Et pour ne pas menacer la liberté du lien familial, il faudra d'abord éviter d'"abuser" des ressources de la famille. C'est à ce moment que le marché et les services de l'État viennent assurer l'équilibre.

5 Un rapport instrumental au marché et à l'état

Le besoin d'autonomie et le refus de demander de l'aide ont systématiquement ponctué les propos des participants à notre enquête. "Dans ma famille, je suis perçue comme une personne qui n'a pas besoin des autres" (Isabelle, 31 ans, réseau 2). "On ne s'entraide pas parce que personne ne demande quoi que ce soit" (Réjean, 47 ans, réseau 1). Mais en même temps, les gens n'hésitent pas à offrir leur aide: l'entraide est toujours pratiquée, mais elle est plus sélective.

À l'occasion, l'indépendance à l'égard de la famille s'exprime plutôt par le recours à des services marchands ou étatiques. Par exemple, pour Jocelyne (61 ans, réseau 4), que ses enfants s'adressent à la banque pour un emprunt est une chose positive qui doit effectivement permettre de marquer une certaine distance avec la famille. "Il me semble que je les trouve plus autonomes que s'ils essayaient d'avoir de l'argent dans la famille."

L'expérience de Lorraine (18 ans, réseau 7), à la naissance de son fils, démontre encore plus clairement ce désir d'indépendance.

J'en ai pris moi-même des ressources, quand je suis sortie de l'hôpital, l'infirmière est venue chez moi. Ce sont les gens du CLSC qui m'ont appelée et là je suis allée à [un groupe d'entraide]. Ce sont des jeunes mères célibataires. Elles m'ont aidée, il y a des meetings, tu parles de n'importe quoi, tu y vas quand tu veux. Il y a des vêtements pour les enfants. Il y a de la bouffe, ça m'a dépannée quelques fois. Je ne suis pas gênée d'y aller, moi quand je veux quelque chose, je le demande. C'est un service qui est offert gratuitement, tu as besoin de n'importe quoi tu y vas. Pourquoi pas? pourquoi aller embêter ta famille?

Mais la plupart du temps, le recours au marché tend à être instrumental, au service du lien familial. Il devient un complément à l'entraide familiale plutôt que son substitut, comme l'ont déjà souligné d'autres auteurs²⁶. Il sera au service de

²⁵ J. Charbonneau, *op. cit.*, et J.H. Déchaux, "Les échanges économiques au sein de la parentèle", *Sociologie du travail*, no 1, 1990, p. 73-94.

²⁶ A. Pitrou, *op. cit.*, C. Gokalp, "Insertion professionnelle et formation de la famille", *Les âges de la vie, Actes du colloque*, t. 1 (INED, travaux et documents, cahiers

l'autonomie et du respect des volontés individuelles — c'est très visible en ce qui concerne les choix de résidence des personnes âgées qui auront éventuellement besoin de soins — et présenté comme le garant des bonnes relations entre les membres de la famille. Il n'est pas question d'imposer ses volontés et d'insister sur le caractère contraignant du lien familial, même si chacun sera présent, au besoin.

Ils veulent aller s'installer dans un centre d'accueil où il y aurait tous les services. Si c'est vraiment leur souhait, s'ils se sentent en sécurité et si vraiment, sur place, il y a l'infirmière, le médecin, et que c'est agréable comme décor. Si ils se sentent bien, je ne vois pas pourquoi ils ne le feraient pas, mais s'ils aiment mieux être chez eux, on va tout faire pour leur faciliter... S'ils ont plus besoin de moi le jour, c'est plus facile pour moi, parce que je suis souvent à la maison. Mais s'ils ont besoin d'une garde à domicile, je pense bien qu'ils ont assez de sous pour se le permettre. (Monique, 44 ans, réseau 1)

À cet égard, les services marchands et les services sociaux institutionnalisés ont souvent été confondus par nos interlocuteurs. On compte ainsi sur les CLSC pour obtenir une aide ponctuelle qui permettra aux personnes âgées de demeurer le plus longtemps possible chez eux. Comme nous avons pu le constater, le recours à des services extérieurs à la famille est une conception partagée d'ailleurs par les plus âgés, ceux qui auront éventuellement besoin de cette aide.

Je pense bien que si je n'étais pas capable, je prendrais une femme de journée une fois par semaine. Parce qu'il ne faut pas abuser de nos enfants, ils travaillent. Comme Claudette, elle travaille, elle ne peut pas venir me donner une journée. Je prendrais une femme de journée une fois par semaine puis quand on vit tout seul, ça ne salit pas. L'ordinaire bien c'est facile à s'en faire. Et quand on n'est pas capable, il se vend tellement de beaux plats maintenant : du riz avec du poisson, avec des légumes, il y a toutes sortes d'affaires sur le marché. (Madeleine, 72 ans, réseau 4)

Dans le ménage, le recours au marché peut aussi régler des conflits éventuels, par exemple la répartition des tâches domestiques dans certains couples dont les deux conjoints travaillent.

On a essayé à un moment donné des affaires du style "moi je fais le salon, et toi tu fais..." ça a jamais marché et puis là, depuis trois ou quatre ans, on a quelqu'un qui vient faire le ménage. (Réjean, 47 ans, réseau 1)

Dans la famille élargie, que ce soit en référence à l'entraide familiale ou au recours à des services professionnels, par exemple pour le bricolage à la maison ou pour le prêt d'argent, les deux positions présentées démontrent une volonté de maintenir le lien ou d'assurer qu'il n'est pas l'occasion d'abus. Et dans de nombreuses occasions, plus ponctuelles, c'est simplement pour se faciliter la vie qu'on fera appel aux services marchands: le restaurant, le traiteur ou encore la location de salles pour organiser les fêtes des familles nombreuses. Le marché est ici très directement au service du lien familial, puisqu'il est utilisé pour faciliter les rencontres entre les membres de la famille. Mais il ne faut pas non plus en abuser!

Par exemple, il y a une méfiance à l'égard de tout ce qui est "commercial" dans l'univers des cadeaux, toutes ces fêtes qui en viennent à faire perdre le sens de la rencontre... La fête des Mères, la fête des Pères, la Saint-Valentin seront moins fêtées, prendront peu d'ampleur ou seront même carrément abandonnées à cause précisément de ce "caractère commercial".

Enfin le refus généralisé des personnes interrogées de considérer qu'elles comptent sur les rapports familiaux pour recevoir quelque chose en retour manifeste l'impossibilité d'assimiler le lien familial au rapport marchand. Comme le rappelle Solange (53 ans, réseau 4), quand les occasions d'entraide se présentent:

... ça nous change les idées, ça nous fait sortir de la maison, on entretient des liens avec la famille et on a des nouvelles de tout le monde. Je vais chez une de mes tantes, je jase, "avez-vous des nouvelles d'un tel?", elle me parle de ses enfants, mes cousins mes cousines et on garde un lien...

Loin d'être considérée comme une fin en soi, l'entraide est plutôt un moyen d'entretenir les liens avec la famille.

Conclusion

Dans leurs représentations et leurs pratiques, les membres des réseaux familiaux que nous avons rencontrés ont peu à peu intégré des notions associées à la modernité et, entre autres, au rapport marchand: liberté, individualisme... mais non au détriment du lien familial. Plutôt, quand ils en ont l'occasion, ils mettent le marché et l'État au service du lien; un lien qui semble a priori davantage basé sur l'affection que sur l'obligation, mais qui, dans les faits, combine allégrement les deux termes à l'inconditionnalité de rapports construits sur la longue durée... et sur le don.

Le lien familial renvoie constamment au don et celui-ci doit être spontané²⁷. Tout se passe comme si les membres de la famille actuelle allaient le plus loin possible dans l'application de ce principe. Grâce à ce principe il devient possible de réconcilier l'obligation et la liberté.

Si les nombreux changements qu'a connus la famille depuis quelques décennies sont le plus souvent interprétés de façon pessimiste en termes de perte du sens social et des références identitaires, à la lumière de l'enquête réalisée auprès de ces familles résolument engagées dans la modernité, il faut peut-être retrouver un certain optimisme: la famille, quelle que soit la forme qu'elle puisse prendre, demeure une institution identitaire fondamentale.

Par la naissance, chaque individu reçoit d'abord le don de vie de ses parents. Et c'est en donnant à nouveau la vie qu'il lui sera possible de rendre ce qu'il a d'abord reçu. L'existence de chacun est donc imprégnée de cette première dette qu'on cherchera bien sûr à combler, tout en sachant que cela n'est pas possible. C'est ici que le lien familial révèle sa nature. La famille, c'est le premier et souvent le seul endroit où on accepte de s'abandonner, de ne pas calculer, de faire confiance. Dans la famille, on ne règle pas ses dettes une fois pour toutes, on les entretient au cours des ans. Mais en même temps, il y a un refus de se sentir obligé et d'obliger les autres; quand il y a un don, il faut laisser l'autre libre de rendre. On se méfie ainsi des conventions. Mais est-il possible de se passer des rituels obligés? Et le veut-on vraiment? Comme le rappelait Durkheim²⁸, le rite permet aux êtres humains de réaffirmer leurs sentiments communs. La création des nouveaux rituels, plus personnalisés, suggère effectivement la nécessité pour les membres des réseaux familiaux de maintenir des références rassurantes, quitte à changer les rites de temps à autre s'ils deviennent trop contraignants.

Johanne CHARBONNEAU
INRS-Urbanisation

Résumé

À travers la valorisation de l'individualisme et la possibilité de recourir à l'État et au marché, les liens familiaux sont mis à l'épreuve. En sont-ils pour autant affaiblis? À partir d'une enquête qualitative réalisée auprès de sept réseaux familiaux, nous avons interrogé la nouvelle réalité familiale. En présentant les occasions de don et d'entraide dans leur réseau, les participants ont été amenés à décrire le lien qui les unit à leur famille. Référant constamment au don et à la spontanéité, ce dernier se redéfinit sans cesse entre l'obligation et la liberté et, quand il en a l'occasion, il utilise l'État et le marché à ses propres fins.

²⁷ J.T. Godbout, en coll. avec A. Caillé, *op. cit.*

²⁸ E. Durkheim, *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris, PUF, 4e édition 1960.

Mots-clés: Famille, lien social, entraide, don, marché, état, réseaux sociaux, individualisme.

Summary

The rise of individualism and the possibility of recourse to State — or market — provided services pose challenges to family bonds. But does this mean that these bonds are weakened? Using recent research based on interviews with members of seven family networks, we try to understand the new family reality. By describing mutual aid and gift-giving situations in their family networks, respondents came to define the nature of their family ties. Their actions are characterized by a giving spirit and by spontaneity. The social meaning of the ties oscillate between the extremes of obligation and freedom. Finally, the State and the market are used, when possible, to reinforce the ties.

Key-words: Family, social bonds, family ties, family obligations, giving, mutual aid, gift-giving, care-giving, market, state, social networks, individualism.

Resumen

A través de la valorización del individualismo y de la posibilidad de recurrir al Estado y al mercado, los lazos familiares son puestos a prueba. Se hallan por eso debilitados? A partir de una encuesta cualitativa realizada sobre siete redes familiares, indagamos la nueva realidad familiar. Presentando las oportunidades de don y de ayuda mutua en su red, los participantes han sido invitados a describir el lazo que los une a su familia. Refiriendo constantemente al don y a la espontaneidad, este último se redefine sin cesar entre la obligación y la libertad y, cuando la posibilidad se presenta, utiliza al Estado y al mercado para sus propios fines.

Palabras claves: Familia, lazo social, ayuda mutua, Estado, redes sociales, individualismo.